

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 78 (2000)
Heft: 2

Artikel: Union Suisse des sociétés de mycologie USSM : rapport du toxicologue de l'USSM pour l'année 1999 = Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde VSVP : Jahresbericht 1999 des Verbandstoxikologen
Autor: Sassi, Adriano
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comme dans les livraisons précédentes, on trouve des textes plus ou moins polémiques qui, à vrai dire, agacent un peu l'utilisateur. À titre d'exemple ces lignes glanées dans le cahier IX(1): «Nous avons lu avec intérêt l'étude de notre ami T. E. Brandrud sur la section *Phlegmacium*. Redisons encore une fois l'admiration que nous vouons à l'école scandinave qui, avec un sérieux confinant à la minutie, mène de scrupuleuses recherches dont le grand mérite est, à nos yeux, qu'elles sont cohérentes. Avouons cependant d'emblée que cette cohérence n'est pas la nôtre, que nous aboutissons à des conclusions radicalement opposées, bref que nous n'avons que peu de choses à nous dire. Pour simplifier, nous dirons que les mycologues scandinaves partent des ressemblances, alors que nous partons des différences.»

La phrase simplificatrice exprime exactement l'impression de l'utilisateur-amateur des deux ouvrages. Et il se pose les questions: À voir les ressemblances, n'est-on pas tenté d'«oublier» – volontairement ou non – les différences? À voir les différences, n'est-on pas tenté d'«oublier» les ressemblances et l'éventail possible des variations au sein d'une même espèce?

François Brunelli, Petit Chasseur 25, 1950 Sion

On peut se procurer cet ouvrage auprès de la librairie de l'USSM (attention, nouvelle adresse!): Librairie de l'USSM, Beat Dahinden, Bahnhofstrasse 2, 6110 Wolhusen, Tel. 041 490 43 17, Fax 041 490 33 57. E-Mail: mail@schwegler-buero.ch

UNION SUISSE DES SOCIÉTÉS DE MYCOLOGIE USSM

Rapport du toxicologue de l'USSM pour l'année 1999

Malgré la relative abondance de champignons, il ne semble pas y avoir eu de nombreuses ou graves intoxications durant l'année écoulée. Les données obtenues, malheureusement peu nombreuses – les hôpitaux sont de plus en plus avares d'informations –, ne signalent que quelques cas «banals» d'empoisonnement par des champignons avariés – conservés au frigo une semaine entière avant consommation! – ou par des espèces notoirement toxiques – *inocybes*, *tricholomes tigrés*, etc. – ou encore par consommation volontaire d'espèces hallucinogènes. Au total, j'ai enquêté auprès de 105 hôpitaux, 85 ont daigné me répondre, signalant seulement 29 cas d'intoxication.

Il a été fait grand tapage médiatique concernant un cas d'intoxication par des «ovoli» – amanites des Césars à l'état d'œufs – achetés dans le commerce, parmi lesquels se trouvaient aussi quelques «œufs» d'amanites phalloïdes. Toutefois, l'historique de ce cas est un peu confuse et il reste un sérieux doute qu'il s'agisse d'une véritable intoxication spécifique (cf. l'article de H.-P. Neukom, BSM 6/1999: 317).

L'unique cas un peu particulier est celui de quatre personnes qui ont souffert de troubles intestinaux après consommation de cortinaires, parmi lesquels *C. camphoratus* (ou *C. traganus*). Il est assez incroyable que des gens se hasardent à consommer de tels champignons – à l'odeur nettement repoussante – sans se préoccuper le moins du monde de les faire déterminer et contrôler.

Par conséquent, n'ayant pas de cas particulièrement «didactiques» à signaler, je me limite ici à des considérations générales concernant la statistique annuelle.

L'obtention de renseignements devient malheureusement toujours plus difficile parce que plusieurs grands hôpitaux ont pris l'habitude de nous renvoyer au Centre toxicologique («Tox-Zentrum») de Zurich – auquel ils s'adressent dans tous les cas d'intoxications. Malheureusement, ledit Centre n'établit ses statistiques qu'en mai/juin de l'année suivante, ce qui nous empêche d'obtenir les informations en temps utile. Et c'est justement dans les grands hôpitaux que sont traités les cas les plus graves, c'est à dire ceux qui nous permettraient d'en apprendre davantage. Il est donc prévisible qu'au cours des années l'obtention de renseignements suffisamment détaillés sur les cas les plus intéressants deviendra de plus en plus problématique.

J'aimerais donc ici prier instamment tous les contrôleurs officiels qui exercent une fonction consultative avec des hôpitaux de me faire connaître leur adresse, de sorte que je puisse obtenir auprès d'eux aussi des informations, ou bien alors qu'ils m'envoient un rapport écrit chaque fois qu'ils ont été appelés en consultation par un hôpital.

Je me rends bien compte que je demande à ces futurs collaborateurs un travail supplémentaire, mais cette collaboration se révèle nécessaire, puisqu'il est impossible d'obtenir une information directe de la part de certains hôpitaux.

À tous, je souhaite une année 2000 mycologiquement riche et abondante!

Dr med. Adriano Sassi, toxicologue de l'USSM
(Trad.: F. Brunelli)

VERBAND SCHWEIZERISCHER VEREINE FÜR PILZKUNDE VSVP

Jahresbericht 1999 des Verbandstoxikologen

Es scheint, dass im vergangenen Jahr keine schweren Pilzvergiftungen vorgekommen sind, auch die Anzahl der Vergiftungsfälle war offenbar gering, obwohl das Pilzvorkommen doch eher gut war. In den gesammelten Daten, die leider nicht sehr vollständig sind (die Spitäler werden in Sachen Informationen immer geiziger), finden sich nur einzelne «banale» Fälle mit unsachgemäss behandelten Pilzen (vor dem Konsumieren eine ganze Woche im Kühlschrank gelagert!) oder mit Pilzen, deren Giftigkeit hinlänglich bekannt ist, wie beispielsweise Risspilzen oder dem Tigerritterling. Daneben gab es noch einige Fälle von Vergiftungen aus Selbstversuchen mit halluzinogenen Pilzen.



Foto: W. Martinelli

Auf gut Glück verspeist worden: *Cortinarius traganus*, Safranfleischiger Dickfuss.
Une consommation hasardeuse: *Cortinarius traganus*, Cortinaire à odeur de bouc.

Von den 105 angefragten Spitälern antworteten 85, und nur 29 Vergiftungsfälle wurden registriert.

Grosses Aufsehen in den Zeitungen erregte die Meldung über einen Vergiftungsfall mit noch jungen, geschlossenen Kaiserlingen, die auf dem Markt gekauft wurden und unter denen sich, wie es scheint, auch Knollenblätterpilze befanden. Die Informationen und Berichte über diesen Fall sind aber ziemlich verwirrend, und es gibt berechtigte Zweifel, ob es sich hier tatsächlich um eine echte Pilzvergiftung handelt (siehe auch H.-P. Neukom, SZP 6/99, Seite 315).

Etwas speziell ist einzig der Fall der vier Personen mit Magen-Darm-Störungen nach Verzehr von Haarschleierlingen, darunter Arten wie Bocksdickfuss, *C. camphoratus* oder Safranfleischiger Dickfuss, *C. traganus*. Schwer zu glauben, dass es Menschen gibt, die es wagen, solche Pilze, die auch noch entschieden schlecht riechen, einfach zu essen, ohne sich vorher um eine Bestimmung oder eine Kontrolle zu kümmern.

Ich habe also keine weiteren «lehrreichen» Fälle zu vermelden und möchte deshalb einige mehr allgemeine Bemerkungen zur Jahresstatistik anbringen.

Das Sammeln der Daten wird leider immer schwieriger, da viele grosse Spitäler die Gewohnheit haben, alle Anfragen über Vergiftungen dem Tox-Zentrum nach Zürich weiterzuleiten (an das sie sich bei allen Vergiftungsfällen wenden). Bedauerlicherweise veröffentlicht das Tox-Zentrum seine aufbereiteten Daten aber erst gegen Mai/Juni des folgenden Jahres, sodass es unmöglich wird, in nützlicher Zeit an die Informationen zu gelangen. Dies ist doppelt schade, denn es sind gerade die grossen Krankenhäuser, die schliesslich die schweren – und damit für uns auch lehrreichsten – Fälle behandeln.

Es ist also vorauszusehen, dass es in den nächsten Jahren immer problematischer und schwieriger wird, an genügend detaillierte Informationen zu gelangen.

Ich möchte mich deshalb an alle Kontrolleurinnen und Kontrolleure wenden, die bei Vergiftungsfällen mit Spitälern zusammenarbeiten, mit der Bitte, mir doch ihre Adresse zu schicken, so dass ich mich gegebenenfalls auch bei ihnen informieren kann. Möglich wäre auch, mir jeweils schriftlich kurz zu melden, wenn ihre Dienste von einem Krankenhaus in Anspruch genommen wurden. Es ist mir bewusst, dass dies eine zusätzliche Arbeit für die Betroffenen darstellt. Wenn die jährliche Statistik aber einen Sinn haben soll, ist eine Mitarbeit dringend notwendig, weil von einigen Krankenhäusern direkt keine Informationen zu erhalten sind.

Ich wünsche allen ein interessantes und reiches Pilzjahr 2000.

Dr. med. Adriano Sassi, Verbandstoxikologe
(Übersetzung: I. Cucchi)

«Zecken – gefährlich oder nicht?»

Vortrag

Dr. Andrej Trampuz
Infektiologe, Kantonsspital Basel

Freitag, 26. Mai 2000, um 20 Uhr
Kantonsschule Zug, Lüssiweg 24, 6300 Zug (Auditorium)

Einzelpersonen und Pilzvereine sind herzlich willkommen.
Organisiert vom Verein für Pilzkunde Zug.